

Saint-Denis, le 3 octobre 2011

Cher(e)s collègues,

J'ai décidé d'être candidat à la présidence de notre université pour la période de novembre 2011 à mai 2012.

La présidence pour ces sept mois n'est pas purement technique. Elle sera l'occasion de préparer des échéances fondamentales pour notre université, comme le renouvellement du contrat d'établissement, de l'offre de formation et des équipes de recherche. Si l'université n'est pas prête techniquement et politiquement pour le passage aux RCE, nous saurons demander un report. La principale question, à mon sens, est dans la méthode que nous emploierons pour résister aux tentations de gouvernance managériale et pour laisser la plus large initiative à la communauté et à ses forces vives, pour identifier les priorités et tisser des solidarités que nous saurons susciter avec notre environnement académique et territorial.

Je suis candidat, parce que je crois profondément que nous pouvons résoudre les problèmes de notre université si nous formons une véritable communauté d'entraide et d'initiatives, certes construite à partir d'origines et d'histoires différentes, avec des intérêts multiples et parfois divergents, mais qui accepte ses contradictions, communauté dont les membres sont animés d'un même désir de créer ensemble et se portent appui mutuellement.

Il faut, pour cela, rassembler : faire appel à toutes les compétences de l'université, être à l'écoute, poursuivre systématiquement les discussions que j'ai déjà eues avec nombre d'entre vous, être capable d'entendre et de respecter y compris la controverse, l'opposition. Il s'agit de rejeter toute forme d'esprit clanique et d'avoir le plus grand respect pour les collègues BIATOSS et Enseignants travaillant quotidiennement, pour certains depuis de nombreuses années, afin de faire fonctionner notre université.

La contestation publique de la LRU ne constitue pas à elle seule une protection contre les effets de celle-ci, pas plus que la proclamation de bonnes intentions. Il faut lutter concrètement contre la concentration des pouvoirs entre quelques mains et contre les restructurations sauvages. Le président doit s'engager à renoncer à prendre seul les décisions stratégiques, mettre en place publiquement un processus de consultation, tenir compte des avis de toutes les instances, composantes, services centraux, et redonner leur place aux CTP, CEVU et CS.

Je crois aussi que l'une des conséquences les plus néfastes de la LRU et du complexe de Shanghai, a été de diminuer de manière drastique l'importance de l'enseignement et notre rôle par rapport aux étudiants, y compris de premier cycle, qui pourtant a longtemps été notre « marque de fabrique ». Je souhaite amorcer, pendant ce mandat, un rééquilibrage de notre politique vers le soutien à l'enseignement, sans bien entendu remettre en cause la bonne marche de notre recherche mais en reconstituant l'articulation de l'une à l'autre.

Je m'engage enfin à tout faire pour rompre l'isolement dans lequel se trouve, de fait, notre université, et à négocier sérieusement avec nos collègues présidents d'universités, l'adhésion à un PRES.

Face au doute et aux inquiétudes qui se sont installés dans notre université, j'ai bien conscience de la lourde responsabilité qui m'incombent si je suis élu ; l'exercice requerra pudeur et retenue.

Je compte sur vous.

B. A Ali Cherif

*Professeur des universités*

*PS. je vous transmettrai très prochainement ma profession de foi.*